

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1997)
Heft: 95

Rubrik: Pêle-mêle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

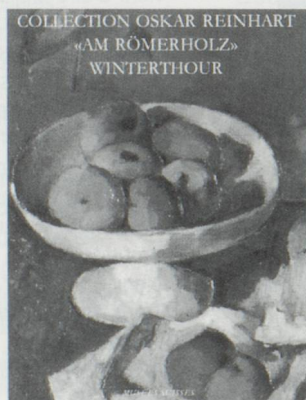
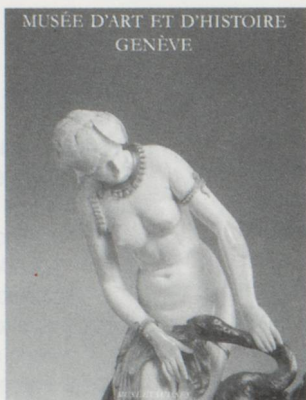
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Musées Suisses

Une collection de prestige dûe au mécénat de Paribas

Les Suisses n'ayant pas déménagé les fresques du Parthénon ni les palais florentins, nos musées sont relativement modestes. Nous n'avons pas hérité de collections impériales ou royales et nous avons un peu rassemblé les choses par nous-mêmes. C'est dire que nos musées ont le charme de certaines collections privées, éclectiques ou « à thème » et que certains, se trouvant encore dans le cadre privé qu'il les vit naître - l'Ermitage ou l'Ariana par exemple - ont un charme tout particulier qui, finalement, correspond à nos ambitions souvent pondérées.

C'est ce qu'a bien compris la banque Paribas (Suisse), établie en Suisse depuis 1872, en publiant, en hommage au 700^e anniversaire de la Confédération, une série de monographies consacrées à nos différentes collections. Les musées suisses, du fait de leurs origines, présentent de multiples facettes que le grand public ne connaît pas toujours.

En collaboration donc avec l'Institut Suisse pour l'Etude de l'Art, quatorze luxueuses présentations des musées suisses sont déjà parues ou en préparation. La qualité du texte et la présentation sont exceptionnelles. Nous nous promenons ainsi du Musée d'Art et d'Histoire de Genève à la collection Oskar Reinhart en passant par les musées d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds et du Locle ou les Paul Klee du musée de Berne. L'Elysée, à Lausanne, un des rares musées européens « pour » la photographie est également là, avec de rares clichés sépia ou noir et blanc. Un des plus récents de la série, l'album de ce musée a été présenté au public en novembre dernier.

Cet hommage d'une banque d'origine française à notre pays est une action qui nous touche et qu'il convient de relever dans la mesure où la Suisse n'est pas toujours la contrée de hurons que l'on croit.

Chronique genevoise

Une vie de chien et de bonheur

par Joseph Beux

Curieux personnages que ces frères Beux, car si le récit est celui de Joseph Paul, son jumeau, Paul Joseph, y tient une place comparable. Les Beux sont nés à Genève en 1908, d'un père valdotaïn et d'une mère originaire des Hautes-Alpes. Le père Beux était serrurier de son état, bricoleur en tout, ayant atelier du côté de la Queue de l'Arve. A première vue, il était un de ces originaux qu'on ne trouve qu'à Lyon et Genève et ses fils ont plus que suivi l'exemple.

Ils sont un peu musiciens sur les bords, artistes incontestablement, farfelus et capables de tout. Ils sont surtout les rois du canular. Ceux dont on lisait les exploits dans l'Almanach du Vieux Genève. Ils font toutefois des études au Technicum. L'un devient fonctionnaire du Département des Travaux Publics, l'autre crée une entreprise de dépannage. Mais surtout, ils sont caricaturistes. Ils opèrent à ce titre, pour le compte de journaux, dans les congrès, les réunions de la SDN (Société des Nations), les expositions. Ils en rapportent mille souvenirs et un art du dessin (Joseph principalement) qui, par la pureté du trait, fait penser à Barraud, Matisse ou Cocteau.

Mais le livre, ce n'est pas ça, c'est 150 petites histoires genevoises, contées avec un culot monstre, un optimisme omniprésent mais aussi parfois des larmes au bord des mots. L'auteur a pris la plume comme un enfant, mais il est devenu philosophe... à 80 ans. Le livre, c'est un témoignage sans prétention, mais précis comme une flèche, de toute une époque disparue et que nous avons aimée.

Attachant et très suisse d'esprit.

Editions du Tricorne

4, rue de Lissignol 1201 Genève